



Rembrandt, Le philosophe en méditation, 1632

Dans le rapport moral de début 2025, j'avais écrit que « mon côté optimiste [espérait] que les cercles noirs ne [prendraient] pas de l'ampleur en 2025 ». L'œuvre sélectionnée cette année vous laisse immédiatement percevoir l'atmosphère de l'année écoulée et l'ampleur de ma naïveté.

Je tourne depuis plusieurs semaines autour des mots pour arriver à exprimer un discours où persiste l'espoir. Force est de constater que cet exercice est toujours plus difficile. L'isolement du philosophe sur le tableau illustre mon état d'esprit face au développement de l'obscur et à l'incompréhension qu'il engendre.

Sur le plan mondial, la situation n'a cessé de se dégrader. Les mots les plus utilisés pour définir le contexte géopolitique ont été : stratégie / conflits / guerre. Nous avons désormais une évidente compétition entre puissances internationales avec des jeux d'influences entre Etats et blocs qui ne semblent pas avoir de limites. Jeux menés par quelques « puissants » qui pensent certainement agir dans une réalité virtuelle et pour lesquels les conséquences réelles de leurs actions n'ont que peu d'importance. Forcément cette attitude égocentrique exacerbée, dénuée d'empathie, engendre des tensions internationales incessantes qui vont toujours plus loin que l'imaginable et qui renforcent l'image d'un monde fragmenté et compétitif.

Si vous êtes là ce soir, ou si vous lisez ces lignes, vous imaginez aisément la distance abyssale qu'il y a avec les valeurs que nous portons au quotidien dans nos actions auprès des élèves.

Nous pourrions penser que si le monde se fragmente, nous pouvons toujours trouver du soutien plus près dans notre pays. Hélas, ce réconfort n'a pas été possible dans un Etat où dominant l'instabilité et la paralysie politique. L'année 2025 a été celle de la valse des gouvernements, des crises parlementaires et des alliances incertaines qui ont éloignées encore plus les dirigeants de la population. Dissolution, censure... font désormais partie du langage courant ; mais à trop les utiliser, nous les banalisons alors que nos dirigeants devraient en mesurer les conséquences. Ces blocages profonds ont engendré colère et frustration dans tous les secteurs d'activités. La multiplication des mouvements de grèves et de blocages aurait dû faire réagir. Au lieu de cela, la sidération et la désillusion dominent. La défiance se développe jusqu'à renforcer des extrêmes qui s'éloignent encore plus des valeurs qui nous animent.

Je ne me risquerai pas à faire des vœux d'amélioration pour l'année 2026 qui s'ouvre sans budget pour faire tenir notre pays.

Cependant, sur le tableau la lumière vient tout de même de l'extérieur, comment alors la mettre en œuvre pour notre mouvement ?

Lutter contre ces déchaînements d'affrontements, de méprise, d'individualisme va nous demander de nous unir encore davantage.

S'unir pour faire corps autour d'incontournables, d'indispensables, comme nous le défendons dans notre rapport d'activité et qui permettront de renforcer l'école que nous souhaitons mettre en œuvre :

- L'école comme lieu d'égalité pour tous, avec une coopérative scolaire qui aide chacune et chacun à partir en classe découverte, à aller au musée, ou à visiter la ferme voisine ;
- La classe comme espace de connaissance de soi et des autres, comme lieu d'exercice d'une démocratie respectée, par la pratique du conseil d'élèves et d'activités qui soutiennent ces comportements citoyens et favorisent l'émancipation.
- Les projets, comme moments qui donnent du sens, qui rendent utile, qui renforcent le fait que nous avons besoin les uns des autres. Chaque jour, les enseignants et enseignantes œuvrent pour accompagner les élèves vers cette compréhension du monde, au travers des projets OCCE et des gestes pédagogiques coopératifs.

Si cette lumière, par nos alliances et nos échanges, arrive à éclairer davantage nos quotidiens, nous pourrons remonter collectivement l'escalier. Cette montée est difficile, comme tout apprentissage. Cependant, la défense de nos valeurs par l'action mérite ces efforts.

Je conclurai, en citant Jafar Panahi, cinéaste iranien, qui écrit : *"Il n'y a qu'avec l'espoir qu'on peut continuer à vivre. Je pense encore que nous avons un bel avenir devant nous."* (Libération – Lundi 19 janvier 2026)

Laure Morlan
Présidente AD32